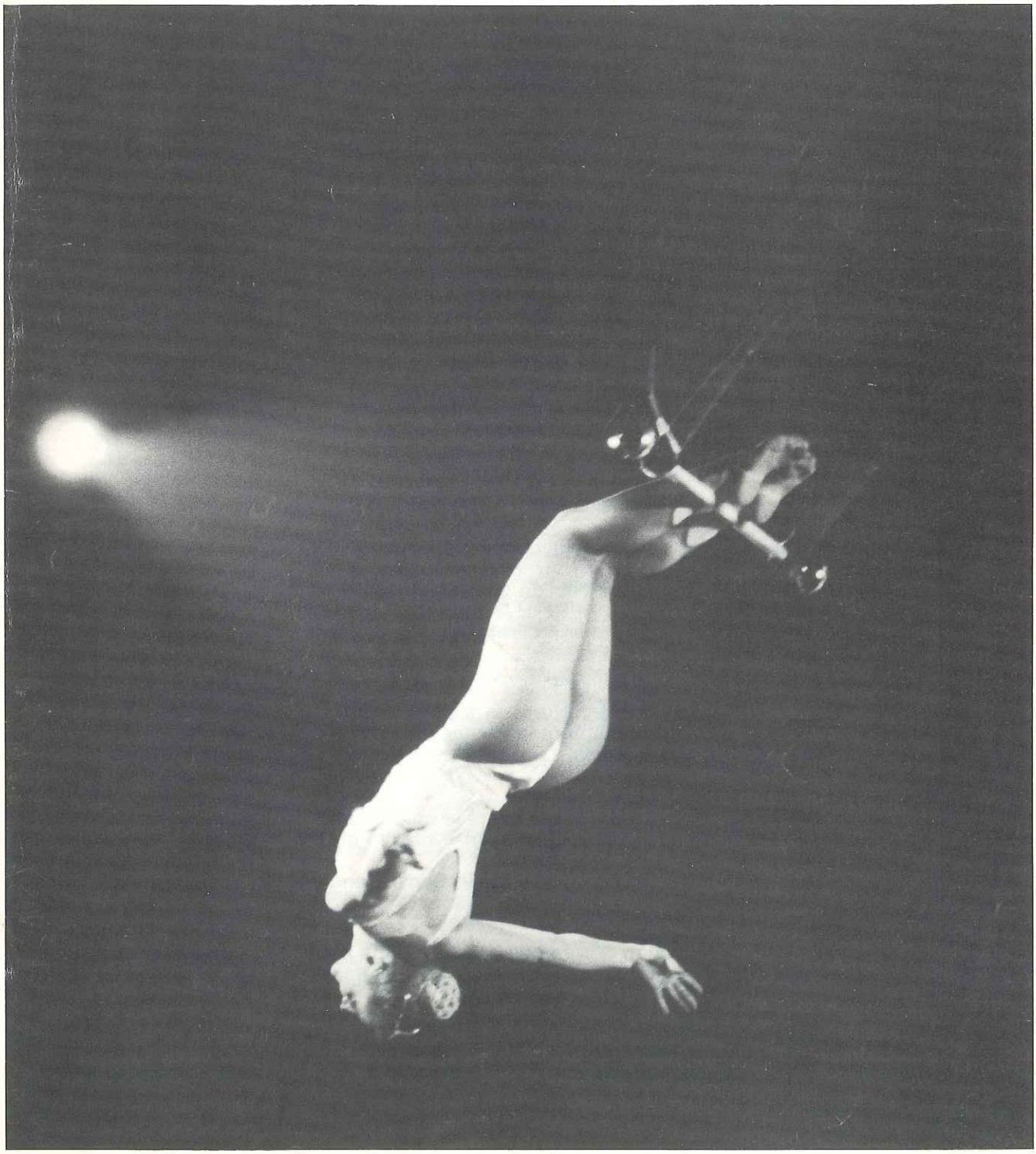
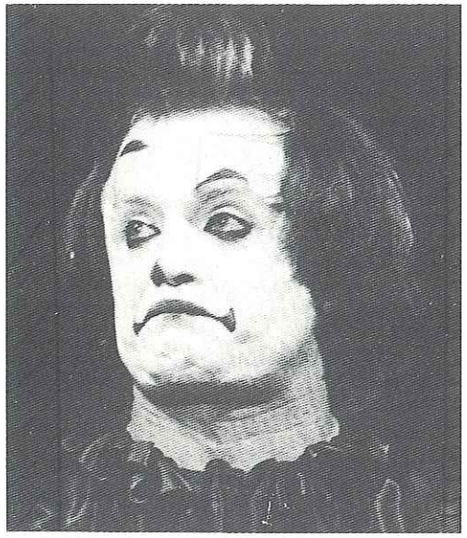
LE CIRQUE DANS L'UNIVERS

4e TRIMESTRE 1987

REVUE TRIMESTRIELLE N° 147
DU CLUB DU CIRQUE
36e année
11, rue Charles Silvestri - VINCENNES

LE NUMÉRO : 50 F





CHRISTIAN TAGUET

en mouvement. Quant à la mise en piste, elle a reçu tous les soins de Christian Taguet et, comme toujours au Puits aux Images, elle est soignée et riche en trouvailles, telle que l'ingénieuse utilisation d'une machine à vent dont le souffle puissant donne au spectateur l'impression d'un ouragan qui va emporter le chapiteau. Certaines mettent admirablement en valeur le numéro — c'est le cas d'une présentation qui donne un intérêt inusité à une jonglerie en groupe —, mais d'autres m'ont semblé originales sans doute, mais d'inspiration laborieuse.

Le spectacle, cependant, ne languit jamais. Christian Taguet mène le jeu, rappelant une nouvelle fois qu'aucune discipline du cirque ne lui est étrangère, et d'un bout à l'autre de la « croisière immobile » proposée par le Cirque Baroque, la troupe entière témoigne de l'enthousiasme et de la gaieté qui sont de rigueur sous le chapiteau du Puits aux Images. Chacun a l'occasion à plusieurs reprises d'affirmer la diversité de ses talents, qu'il s'agisse de Maryse Mugica, de Capucine Renard, de Stéphane Ode ou de leurs camarades que le programme imprimé ne m'a pas permis d'identifier. Virtuose du diabolo, Jean-Marc Housépian se retrouve en vedette dans le numéro de jonglerie en groupe, qui est de toute beauté, huit artistes aux gestes parfaitement synchrones faisant voltiger des massues sur le rythme imposé par la musique, cela sous des jeux de lumière d'une irréprochable mise au point. Quelques minutes d'une qualité rare, d'une poésie à quoi le Verbe n'ajouterait pas.

Notons enfin que, s'il a pour un temps rompu avec certaines traditions de la piste, le Puits aux Images en maintient au moins une, et des plus sympathiques, celle qu'il a lui-même créée : comme par le passé, les artistes, leur numéro terminé, vont reprendre leur place dans l'orchestre, lui-même fidèle à ses propres (et pittoresques) traditions.

Malgré les réserves que j'ai cru devoir exprimer, par amitié pour une compagnie tenue en haute estime par tous les amateurs conscients de ses possibilités, je demeure convaincu que le Puits aux Images reste un des plus sûrs espoirs de renouveau du cirque français. J'espère seulement qu'il redeviendra vite non pas un cirque « comme les autres » — on peut faire pour cela confiance à son créateur —, mais autre chose qu'un cirque « qui n'ose pas dire son nom ».

L.-R. D.

AU CADETS' CIRCUS

Soixante ans d'existence, pour une association, quelle qu'elle soit, c'est un bel âge. Pour un cirque d'amateurs, c'est très probablement un record du monde.

A porter au crédit du Cadets' Circus d'Etrechy, charmante localité de l'Essonne, qui présentait le 3 octobre dernier le spectacle fêtant son soixantième anniversaire. Il convient donc, avant toute chose, de rendre hommage au mérite de tous ceux qui ont assuré (ou assurent aujourd'hui) la bonne marche de la « maison » : les entraîneurs bénévoles, consacrant tous leurs loisirs à former de jeunes artistes qui s'astreignent à la sévère discipline exigée par la préparation d'un numéro, et tous ceux qui, avec eux, participent à l'œuvre commune et réussissent à la mener à bien. Une même passion les anime : l'amour du cirque et, grâce à eux, le Cadets' Circus se porte bien. Créé, « pensé », dirigé par des amateurs — amateur, « personne qui aime », dit le dictionnaire — le Cadets' Circus présente un spectacle digne des meilleurs cirques itinérants, et d'autant plus captivant qu'il est assuré par des non-professionnels.

Propriété du Cadets' Circus, le chapiteau — mille cinq cents places, avec une régie lumière et un son de qualité — était monté sur le champ de foire d'Etrechy, ainsi qu'il en avait été pour le programme « annuel » du mois de mai dernier. Des anciens du Cadets' Circus étaient venus, pour ce spectacle du cinquantenaire prêter main forte à leurs... cadets et leurs prestations, reprises de celles qu'ils réalisaient naguère, furent aussi appréciées que justement applaudies.

C'est ainsi que le charivari des « petits » marins (*dixit* le programme), enlevé avec brio par dix « anciens » nous valut une belle succession de pyramides et de sauts au tapis et que Jor'Ann (de la promotion 1953) réalisa, en toute décontraction, avec une jeune partenaire de difficiles équilibres sur chaises. On avait auparavant applaudi, contorsionistes ou équilibristes sur boules, quelques artistes de la toute dernière génération.

Le Trio Norton donna une parodie des gymnastes des années 1930, travail au sol d'un bon niveau, accompagné par une musique bien choisie. Cascadeurs comiques, les Bernardos ne manquent ni d'humour, ni d'agilité.

La première partie prenait fin avec les Robertos, spécialistes des échelles aériennes. Ce genre de travail s'est souvent retrouvé au programme du Cadets' Circus. Il exige de sérieuses qualités athlétiques et sa difficulté implique des risques évidents, alors même que les artistes témoignent — et c'est le cas des Robertos — d'une sûreté d'exécution rassurante pour le spectateur. Il est bien que le Cadet's Circus ne néglige pas cette spécialité acrobatique, trop rarement vue au cirque depuis pas mal d'années déjà.

C'est d'ailleurs un des charmes du Cadets' Circus que de faire revivre des numéros plus ou moins oubliés ou qui ne sont plus à la mode du jour. Ainsi en va-t-il de l'importance qu'il accorde au travail « du tapis » — comme le fait dans son cirque Annie Fratellini —, aussi essentiel pour la survie de l'art du cirque que peut l'être le maintien de l'art clownesque. Dans ce domaine encore, le Cadets' Circus s'efforce, sinon d'innover, du moins de rajeunir les entrées traditionnelles, dont certaines prennent sous son chapiteau figure de nouveautés.

En deuxième partie, un « ancien » de la promotion 1977 donnait un numéro de corde, sensiblement identique à celui qu'il présentait il y a dix ans, mais demeuré fort bon. Travaillant eux aussi sous la coupole du chapiteau, les Jandanys fournissaient à la perche aérienne un travail très professionnel.

La jeune génération et les « jeunes anciens » — j'entends par là ceux qui parurent dans les spectacles des années précédentes ou dans celui de mai dernier — étaient nombreux au programme et c'est avec le même plaisir que je revis Isabella au trapèze Washington, Valérie dans un excellent numéro de contorsion, Rick, grimpé sur un piédestal, s'équilibrant sur des briques, et les Devotchka *juniors* dans leurs exercices acrobatiques. Et je n'aurai garde d'oublier Christine et Karine, dont le travail de main à main n'est pas sans rappeler celui des Alexis Sisters, ce qui n'est pas un mince compliment.

Contrairement à l'habitude, le spectacle se termina par la présentation des artistes de la jeune génération. Il y eut un gâteau d'anniversaire, amené dans la piste, et, couronnement d'une représentation mémorable, un moment d'émotion lorsque la médaille de la Jeunesse et des Sports fut remise à Jean Dalène, fidèle entre les fidèles, professeur d'acrobatie au Cadets Circus depuis de nombreuses années.

C'est peut-être la plus belle image que je retiendrai de cette soirée, cette récompense ayant valeur symbolique, puisqu'elle évoque le travail acharné et désintéressé d'une équipe d'amoureux du cirque... et du travail bien fait.

Jacky DAVID

AU CIRCO NAZIONALE ITALIANO

Le Circo Nazionale Italiano n'est autre que le Circo Medrano-Casartelli, qui a fait cet été une tournée en France, montant son chapiteau — un magnifique quatre-mâts bleu et blanc pouvant recevoir 2 600 personnes — dans un certain nombre de villes du littoral méditerranéen et du Midi. Le cirque voyage avec un zoo assez important (où l'on enregistra récemment la naissance d'un chameau et celle de quatre tigrillons) et, le jour de son arrivée, assure sa publicité avec une cavalcade qui fait revivre le « tour de ville » d'autrefois.

Le programme reste, pour l'essentiel, celui dont notre amie italienne Serena Bassano a rendu compte ici-même. C'est toujours le maestro Tarini qui dirige l'orchestre de neuf musiciens, qui ont le bon goût de jouer de la vraie musique de cirque, les Silver sont toujours des « volants » fort brillants (bien que leur vedette, Kindy, relève de deux douloureuses opérations) et sont toujours là également les Alessandrini, funambules à grande hauteur, les Gerardi, avec leurs vélos, et les sauteurs bulgares de la troupe Malevelti. On retrouve aussi avec plaisir les numéros d'animaux, toujours à l'honneur dans les programmes de l'établissement : les tigres d'Angelo Allessandrini (trente-cinq ans de « maison »), l'admirable haute école de la famille Casartelli, la cavalerie d'Eros, les éléphants de David, avec l'original « pas de deux » réalisé par Denise Sforzi et David de Rocchi, et enfin l'étonnante collection d'exotiques présenté par Eros, avec l'énorme bison et la grande girafe réticulée qui fit un « tabac » au dernier en date des Festivals de Monte-Carlo.

Parmi les numéros nouveaux au programme, il convient de mentionner les Hassen Brothers qui, assistés de deux jeunes femmes, exécutent sur une « double roue de la mort », un travail exigeant audace et sûreté, mais surtout le jongleur Alberto Sforzi, très certainement l'un des meilleurs spécialistes du moment. Alberto jongle sans jamais un raté aussi bien avec les pieds qu'avec les mains, la tête et la bouche, debout ou en position d'antipodiste ou en monocycle, et c'est sur le fil qu'il s'établit pour lancer en l'air les huit tasses et sous-tasses qui s'échafauderont sur sa tête avant d'être rejointes par l'inévitable petite cuillère. Du grand art, qui nécessite trois heures d'entraînement quotidien. Ce qui explique qu'Alberto soit, pour les matinées, remplacé par Luciano Bello, excellent jongleur lui aussi.

Quand à la partie comique du spectacle, elle est de la meilleure qualité. J'ai apprécié le numéro de Mister Seston qui, s'inspirant de celui d'Old Regnas, met en scène un âne rebelle et des chiens comédiens, et plus encore les entrées du tandem que forment les excellents Pipo et Joghi. On s'esclaffe aux attitudes de leur « zèbre humain » et aux péripéties de leur chasse au gorille, mais ils atteignent à la poésie avec leur version des « Bulles de savon », qui au XII[e] Festival de Monte-Carlo leur valut le plus mérité des prix spéciaux.

Chaleureusement accueilli, le spectacle du Circo Nazionale Italiano semble bien prouver que c'est en restant cirque et en présentant un vrai programme de cirque que les chapiteaux retrouveront le public qui n'a que trop souvent raison de les bouder.

Jacques CHARIC

Au Grau-du-Roi (Gard) et à Béziers (Hérault), le cirque n'ayant pu, faute de place, monter son chapiteau, le spectacle a été donné dans les Arènes, où les « volants » n'ont pu donner leur numéro.

DU CIRQUE EN PALC À BAR-LE-DUC

Depuis 1973, quelques amateurs de cirque se retrouvent dans la ville haute de Bar-le-Duc pour la traditionnelle fête de la Groseille. Cette année encore, et pour la sixième fois, notre ami J. Carbonneaux avait su réserver une belle part de son plateau à d'authentiques personnalités du Cirque.

Monté en palc sur le petit square du Paquis, le Cirque Diana Moreno-Rex Bormann paraissait tout droit sortir d'une carte postale ancienne. Il fallut cependant que les artistes déploient toute leur science banquiste pour donner un bon spectacle : Diana dut rassurer ses trois jeunes tigres, déroutés par ces conditions inhabituelles et la jolie Michèle D'angelo eut à lutter contre le vent pour s'équilibrer sur son fil et jongler aux anneaux. Les deux bébés éléphants africains, récemment acquis par le cirque, en sont encore au stade du jeu, mais le numéro de Jean-Paul Moréno est digne des grandes pistes.

Pour beaucoup d'entre nous Rolph Zavatta évoque les souvenirs lumineux du grand Pinder. Ce fut un régal de le voir, avec son épouse Suzanne, tenir en haleine le nombreux public massé sur la place Saint-Pierre.

Agréable retour sur le fil que celui de Roger Decugis. Après quelques années de retraite, il revient avec son fils Roger *junior* et perpétue l'esprit de cette grande troupe qu'étaient les Diables Blancs. Son style

tations qui auront lieu à Caen durant la période des fêtes de fin d'année.

Jean-Louis Boutroy, chargé de se mettre en rapport avec la Messagerie Vidéotex-Sunitel et ayant reçu l'accord du Minitel, rend compte de l'avancement de ses travaux et des différents contacts pris par lui.

Il est parlé ensuite des paramètres à définir pour la réalisation de ce nouveau moyen de communication. Cette messagerie sera fermée au public et réservée aux seuls membres du Club. Un travail préparatoire important concernant les rentrées de données est à accomplir et l'apport d'un ordinateur est prévu. Accord est donné à J.-L. Boutroy pour engager les frais nécessaires à cette opération. Une convention sera signée entre la messagerie et le Club. Ce réseau mis en place, une circulaire d'information sera adressée à chaque membre. Le Comité remercie J.-L. Boutroy de s'être chargé d'un travail qui représente de nombreuses heures d'études, de démarches et de programmation.

Jan Dubray donne lecture de la situation de trésorerie.

Après le règlement de la facture du *Cirque dans l'Univers* (3e trimestre 1987), nos disponibilités sont de 29 449,10 F.

Le Trésorier précise ensuite que 555 cotisations ont été encaissées à ce jour, et rappelle que, pour 1988, la cotisation a été portée, à l'unanimité, à 200 F par l'AGO du 14 février 1987. Il demande aux membres de régler leur cotisation à leur Président régional avant la fin du 1er trimestre de l'année.

Jean-Louis Boutroy fournira au Secrétariat la liste des Bibliothèques Universitaires de Lettres. Afin de faire connaître le Club, ces établissements recevront gratuitement notre revue. Il faut signaler que plusieurs étudiants ayant choisi le cirque pour sujet de thèse ont pris contact avec différents membres du Comité, qui se sont fait un plaisir de leur fournir de la documentation et de les guider dans leurs recherches.

Jean Le Verger fait connaître que la région Bretagne, dont il est Président, se heurterait à des difficultés imprévues pour organiser l'assemblée générale du Club en 1988 et qu'il n'y a donc plus compétition entre les régions Bretagne et Basse-Normandie. Président de cette dernière région, Jean Gosse confirme qu'elle organisera la prochaine AGO, qui aura lieu à Caen le 12 juin 1988.

Le Comité décide ensuite que sa prochaine réunion sera tenue le samedi 23 janvier 1988, date choisie parce qu'elle coïncide avec celle des représentations du Cirque de Demain.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 h 45.

Le Secrétaire général : **Pierre POUJOL**

Le Président : **L.-R. DAUVEN**

Avant la réunion, une quinzaine de membres du Club, dont plusieurs dames, avaient déjeuné par petites tables dans un des meilleurs restaurants de Vincennes, le Cygne.

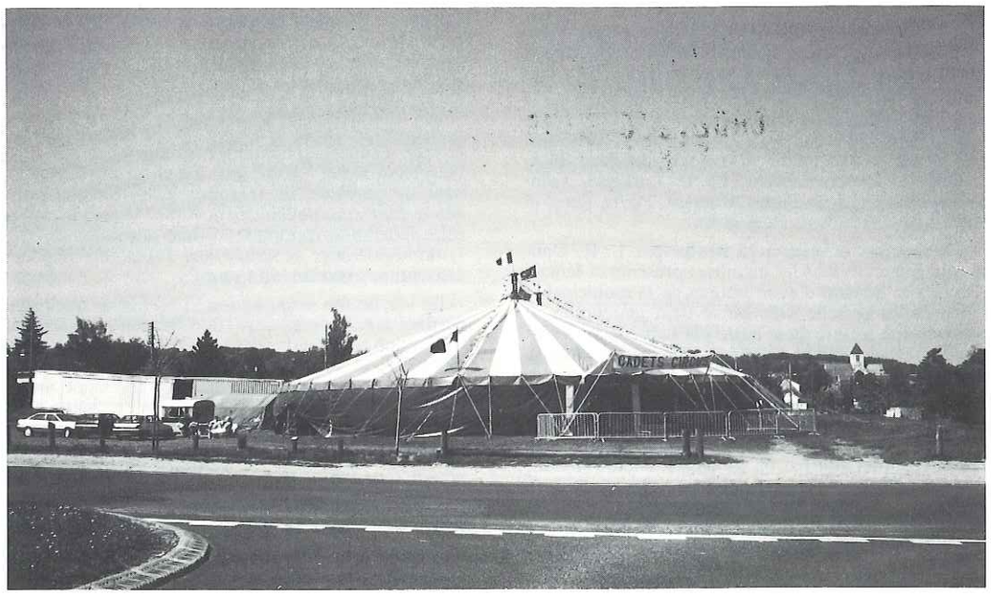
RÉGION PARISIENNE

Les sorties du quatrième trimestre 1987

Jean Villiers, président de « Paris et Région parisienne », a organisé en octobre et novembre deux « sorties », qui furent toutes deux très suivies.

La première, le 24 octobre, permit à nos collègues d'assister parmi les premiers au nouveau spectacle, *« Le Cirque baroque »,* du Puits aux Images, monté à Paris sur le terre-plein Sully-Morland.

La seconde, le 21 novembre en soirée, les conduisit au Cirque Gruss, installé place Balard, pour une des toutes premières représentations du nouveau spectacle, intitulé *La Merveilleuse Histoire du Cirque,* « un titre, ajoutait Jean Villiers dans sa lettre, qui ne peut que nous réjouir tous ».



LE CHAPITEAU DU CADET'S CIRCUS

Photo Cadet's Circus

RÉGION BASSE-NORMANDIE

LE Xe FESTIVAL DE NOËL DE CAEN

Fondé par notre collègue Robert Kada et placé sous la présidence de M. Jean-Marie Girault, sénateur maire de Caen, le Festival de Noël de Caen a célébré cette année son dixième anniversaire. La Région Basse Normandie du Club du Cirque et son président Jean Gosse ont apporté leur pleine collaboration à l'Union Commerciale pour l'organisation des fêtes.

Celles-ci ont commencé le 11 novembre par un gala d'ouverture sous le chapiteau du Cirque Arlette Gruss, monté au Parc des Expositions. Un apéritif de bienvenue eut lieu au cirque avant la représentation, au cours de laquelle furent applaudis les artistes du programme, Georgika Kobann, M. et Mme Philippe Gruss, Jacky Gruss, Marco Monti et les autres, mais aussi les meilleurs représentants de deux jeunes troupes de qualité : les Artistochats d'Hérouville Saint-Clair (Circus d'Or 1987 à Bordeaux) et la Compagnie de la Grande Marguerite (primée au gala de la Première Rampe à Monaco).

RÉGION TOURAINE-MAINE-POITOU

Sous le chapiteau Arlette Gruss

Le Cirque Arlette Gruss a séjourné à Tours du 10 au 15 novembre. Sans revenir sur les mérites d'un programme déjà connu de nombre de nos collègues, notons que nous en avons une fois encore apprécié la bonne qualité d'ensemble, avec les bonds spectaculaires des panthères de Georgika Kobann, le brillant numéro de Florence au trapèze, les entrées comiques que Capuccino (qui acquiert au fil des années une silhouette et une personnalité. Sans oublier La-Ti-Chan, Jacky Gruss, non plus que la haute école, présentée par Philippe et Mireille. La valse, qu'ils exécutent en même temps que leurs chevaux, et la capriole qui termine leur prestation confèrent au numéro une « classe » incontestée. N'est-ce pas à Philippe et Mireille Gruss que fut décerné, au XIIe Festival de Monte-Carlo, le prix offert par le Club du Cirque ?

Le passage du Cirque Arlette Gruss à Tours devait être, pour les membres du Club du Cirque, l'occasion de se retrouver, pour certains dès le somptueux cocktail offert par la direction du cirque, pour beaucoup au cours des différentes représentations, pour presque tous enfin lors de l'apéritif, organisé par Jan Dubray sous le chapiteau. Ce qui permit au président régional d'exprimer les sentiments de sympathie du Club et le soutien qu'il est heureux d'apporter à une entreprise sainement gérée avec le souci d'offrir un spectacle de qualité à un public qu'elle respecte.

J.-Cl. LUCET

RÉGION HAUT-LANGUEDOC-PYRÉNÉES

La réunion du 14 décembre

Le samedi 14 décembre, les membres du Club du Cirque ont, avant d'assister à la représentation du Cirque de Noël, tenu une réunion, sous la présidence de Pierre Lartigue, au Foyer du Parc Félix-Lavit, à Toulouse.

Elle a été suivie d'une bourse d'échanges et d'un déjeuner en commun servi dans un restaurant réputé, la Taverne des trois petits Cochons.

RÉGION DRÔME-ARDÈCHE-ISÈRE

Bilan de fin d'année

Sous l'impulsion de son dynamique président Jean-Pierre Mourier, la région Drôme-Ardèche-Isère a témoigné, cette année encore, d'une activité qui, tout en servant utilement la cause du cirque, a donné aux membres du Cluc des possibilités de rencontre qu'ils n'ont pas laissé échapper.

Rappelons notamment : en mai, une exposition de photos, d'affiches et de maquettes, tenue à Privas quinze jours durant, suivie d'un concours de dessins (sur le thème du cirque) réservé aux enfants des écoles ; en juin, une autre exposition à l'occasion du Ier Festival du Cirque à Eybens (Isère) ; en août et en novembre, deux expositions encore, l'une à Voiron, l'autre au Péage de Roussillon.

Ajoutons que, tenant une promesse faite l'année dernière, le Club a organisé en mai, grâce à Joël Reynaud et au Président Mourier, une tournée du Cirque Atlas sur la Basse Ardèche. Très réussie, la tournée visita Privas, Montélimar, Joyeuse, Villeneuve-de-Berg et Aubenas. Le spectacle, donné sous un chapiteau de 1 000 places, était accompagné par une bande magnétique originale, composée de morceaux choisis par M. Hervé Argentin, directeur de l'Ecole de musique de Montélimar, et enregistré sous sa direction par les cinquante musiciens de l'ensemble à vents de l'école montilienne.

Ce qui tendrait à prouver que les relations entre les directeurs de cirque et le Club demeurent meilleures que ne se plaisent à le dire certains sceptiques.

J. CHARIC